



Stage d'écriture Sur la ruffe

Mars 2015

Avant propos



Dans cette histoire il y a d'abord l'"ante-Prima Vera" transformée en projet. Lieux, lits, calendrier, repas, provisions, trousse à pharmacie, animations, réservations, covoiturage, trajet, etc.

Les acteurs se manifestent rapidement, animatrices, baladeuses : relaxeuse, prêtresse de la lecture, reporteur sans frontière et bien sur les participantes permanentes et les visiteurs d'un jour ou deux.

Après des explorations multiples pour dénicher le gîte le plus en adéquation avec notre groupe et notre

programme, c'est sur la bergerie du Mas Delon que nous avons jeté notre dévolu. Le projet pouvait prendre sa dimension spatiale.

Chacun prépare alors son voyage à sa façon, muni ou non d'un pyjama, d'un objet insolite, d'une photo, d'un peu de tofu si besoin et de thym. Il est certain que le désir est présent, pour tous.

Donc, au crépuscule du 14 mars, nous sommes "Pendant la Prima Vera".

Les traces laissées tout au long de la semaine dans les textes et les photos démontreront l'intensité de ces journées consacrées au partage des ateliers mais aussi celui de la préparation des repas et des sorties. Seuls les moments de sieste, de repos individuel, d'évasion solitaire dans les ruffes incrustées de messages, seront tus.

"Post Prima Vera" se prépare déjà devant les écrans pour en faire une polyphonie collective. Que ceux qui ont raté l'aube avec ses brins d'herbe émus aux larmes de notre présence, se rassurent. Il y aura d'autres matins, d'autres crépuscules, d'autres soirées qui font peur, d'autres haïkus ! (Attention on peut facilement devenir addict à la poésie japonaise; on a des preuves.). L'histoire de la "prima Prima Vera" (car j'ai bien le sentiment qu'il y en aura d'autres) n'est pas finie.

Dominique

Légende de la chapelle de Clans



Une riche châtelaine se rendait avec sa vieille mule à la messe du 15 Août en l'église de Celles. La mule connaissait bien le chemin et faisait tinter ses grelots (en patois : les clans) à chaque pas. Pour se rendre à la cérémonie, il fallait traverser la rivière du Salagou avec l'attelage. Un violent orage avait fait monter soudainement les eaux, au risque d'emporter l'équipage.

La dame et son cocher prirent peur et la châtelaine se mit à prier la Sainte Vierge, lui promettant de faire construire une chapelle, sur les flancs du plateau de l'Auvergne si elle les sauvait. Le muletier ajouta que s'ils étaient sauvés ils donneraient pour le clocher « les Clans » de sa mule.

Ainsi la mule et l'attelage sortirent des tourbillons de la rivière. Et depuis la chapelle de Clans veille sur la plaine du Salagou.

Le lipogramme

A l'origine ? L'Oulipo, ou OuLiPo qui est l'acronyme de Ouvroir de Littérature Potentielle, groupement mondial d'intellectuels appartenant au monde de la littérature et des mathématiques et qui se déterminent comme étant « des rats qui construisent eux-mêmes le labyrinthe dont ils se proposent de sortir » ...

Un lipogramme est un texte dans lequel il manque une ou plusieurs lettres de l'alphabet, en général des voyelles. Par exemple, réaliser un lipogramme en O signifie donc écrire un texte sans utiliser de mots contenant la lettre O.

La Disparition est un roman en lipogramme écrit par Georges Perec (1969). Il fait 319 pages, et ne comporte pas une seule fois la lettre e.

Il s'agit ici de réécrire la légende sans utiliser, l'une des 5 voyelles : a – e – i – o – u

Chacun choisit 2 voyelles donc rédige 2 textes.

Vous comprendrez aisément pourquoi on ne considère pas l'y, rien à voir avec une quelconque xénophobie !

A nous, les rats de la Prima Vera, de tenter de sortir de nos labyrinthes !

Lipogrammes en a

Légende de l'église des Cloches

Une riche et opulente duchesse s'en vint, munie d'une vieille mule, prier ce 15 septembre en l'église de Celles. Cette mule suivit le chemin et ses grelots tintèrent lorsque ses pieds heurtèrent le sol poussiéreux. Pour se rendre vers la cérémonie, il est impérieux de trouver le gué du torrent derrière cette bête domestiquée et docile. Le flot fort et impétueux mué en torrent lors d'une brusque intempérie d'équinoxe risque d'emporter duchesse, domestiques, cocher et mule.

Duchesse et cocher prirent peur et cette femme fit une prière en direction de Vierge Mère du Christ. Promesse fut donnée d'édifier une nef sur les pentes des monts d'Overne pour leur vie préservée. En remerciements, le muletier fit une promesse de don des grelots de cette bête de somme pour le clocher de l'église.

Mule, homme et voiture sortirent donc des flots impétueux. Depuis, les cloches des brebis hissées au sommet du clocher, veillent sur l'étendue irriguée sous vos yeux.

Dominique

Les grelots du mulet

Une jeune héritière voulut entendre l'office le quinze du dernier mois d'été. Elle sortit sur le chemin en présence de son mulet, de bonne foi et contente d'entendre ses grelots.

Une tempête fit monter le cours des éléments liquides. Le risque d'engloutissement fit prier le cortège. Celui-ci sortit en bonne et due forme de cette histoire. Ils firent construire un monument pour remercier Dieu qui les entendit. Ce monument se nomme : « Les grelots du mulet »

Elisbeth



Photo Viviane

Lipogrammes en e

La Clans's church history

Un roi rupin, Brian, marchait, tirant son chat pour la missa du trois août virginal à la Salagou's church. Son chat connaissant la camina faisait rugir son poil (du latin pilus). Pour partir, il fallait franchir, dans un charriot, un ru du Salagou. Tout à coup, l'inondation inonda la camina et pourrit tout. Ainsi un grand choc facilita la construction du church's clan.

Brian y ajouta la construction d'un Clan pour son chat. Ainsi un Clan sortit du ru facilitant l'aura du lac Salagou.

Any

La narration d'antan du tumulus du Clans

Prima Dona à califourchon sur son aliboron alla au tumulus du Clans pour la nouba d'août. Aliboron qui connaissait un raccourci tintinnabulait du glas pas à pas. Un abrupt ravin, aux flots assourdissants, fracturait l'abord du Salagou. L'accompagnant cabra tout son attirail pour bondir du bord du ravin au bord du lac. Puis, il sauta loin du flot arrogant. Prima Dona frissonnant au bord du Salagou fit don, à la Madonna, du tumulus de Clans. L'accompagnant y ajouta un glas d'aliboron. Alors, du tumulus du Clans jaillit un son qui couvrit l'autour du lac pour toujours.

Jo

Lipogrammes en i

Ave Santa Madona

Une opulente encouronnée perchée sur sa mule s'en alla à la messe, d'été d'août, en la chapelle de Celles. La mule avançà, en pays connu, tous grelots au vent. Pour se rendre à la messe, tout l'attelage passa à gué le torrent du Salagou.

Cependant, un orage exubérant gonfla les eaux menaçant d'emporter tout le barda, les gens avec.

L'encouronnée et son cocher eurent peur et la dame appela la Santa Madona à la rescousse. En récompense, elle prononça le vœu qu'une chapelle poussât sur les flancs du plateau de l'Averne en échange de sa sauvegarde et le cocher, en surenchère, ajouta «les clans» de sa mule pour le clocher.

La mule et l'attelage émergèrent des flots turbulents.

Dès ce moment-là, la chapelle de Clans regarda amoureusement la vallée du Salagou et la regarde toujours.

Joe

Sauvés

Une dame demeurant le château entouré de hauts murs va avec son âne âgé à la messe de la Fête de la Madone en la cathédrale de Celles. L'âne possède la route sur le bout de ses sabots et grelotte (les grelots ou les Clans en langue d'Oc) à chaque pas. Pour se rendre à cette fête, faut traverser le fleuve Salagou avec l'attelage. Un gros orage provoque la montée des flots, mettant en danger l'attelage. La dame et son cocher sont secoués par la peur et elle lance un appel désespéré à la Madone : Nous ferons don d'une chapelle sur les flancs du plateau de l'Auverne dans le cas où nous serons sauvés. Le conducteur de l'âne ajoute pour le clocher de la chapelle les "Clans" de son âne.

Les deux sont exaucés et émergent des eaux du fleuve. Dès lors la chapelle de Clans garde, de toute sa hauteur, la Vallée du Salagou.

Sylvane

De la mule au clocher

Une fortunée femme, occupante du château va avec sa mule très âgée à la messe du 11 août, en la chapelle de Celles. La mule avance sur la route et grelotte à tous vents à chaque pas. Pour se rendre à la fête, la femme doit traverser le Salagou avec l'attelage. Un gros orage gonfle les eaux et menace d'emporter le harnachement ! La dame et son cocher ont peur. La femme demande à



Photo : Joe

Jésus un coup de pouce, promettant une chapelle, sur les flancs du plateau de l'Auvergne. L'homme à la mule ajoute : Au cas où on en sort, le clocher de la chapelle grelottera avec les clans de sa mule.

La mule et l'attelage traversent le lac. Et dès lors, la chapelle de Clans grelotte sur le Salagou.

Sylve

Lipogrammes en o

La vierge a perdu les eaux

Une riche châtelaine se rendait avec sa vieille mule à la messe du 15 August en l'église de Celles. La mule savait bien le chemin et faisait tinter ses clans, à chaque pas. Afin de se rendre à la messe, il fallait traverser la rivière du Salag avec l'attelage. Un furieux évènement climatique avait fait s'élever les eaux, au risque de liquider l'équipage.

La dame et le valet prirent peur et la châtelaine se mit à prier la Sainte Vierge, lui assurant de faire bâtir une chapelle, sur les flancs du plateau de l'Auverne si elle les sauvait. Le muletier jura que si c'était le cas, ils feraient un beau cadeau : les castagnettes de la mule. L'équipage en entier fut sauvé des vagues de la rivière. Et depuis les Clans de la chapelle veillent sur la plaine.

AnnieB

Lipogrammes en u

Protection divine

La riche châtelaine se rendait avec sa vieille ânesse à la messe, le 15 septembre en l'église de Celles. L'ânesse connaissait bien le chemin, et pas à pas, faisait tinter ses grelots (en patois les clans).

En se rendant à la cérémonie, il fallait traverser la rivière avec l'attelage. Le violent orage l'avait faite monter rapidement et mettait l'attelage en danger.

La dame et son cocher étaient terrorisés et la châtelaine se mit à prier la sainte vierge, en promettant, si elle les préservait, d'ériger une chapelle bordant la plaine.

S'ils en réchappaient, le cocher promettait d'accrocher les clans de l'ânesse à la cloche de la chapelle.

L'ânesse et l'attelage sortirent indemnes des méandres de la rivière.

Désormais la chapelle des clans garde ardemment la plaine de la région.

Françoise

Les clans de l'ânesse

La riche châtelaine de Lodève se rendit à la messe avec son ânesse qui faisait « clans, clans ». L'orage éclata et affolée elle invectiva le ciel : « Sainte vierge qui existe, fais-moi sortir de là avec mon âne et je te paierai ta maison ».

Ainsi a été fait, la chapelle a été édifiée et s'appelle 'les clans de l'ânesse'.

Elisabeth

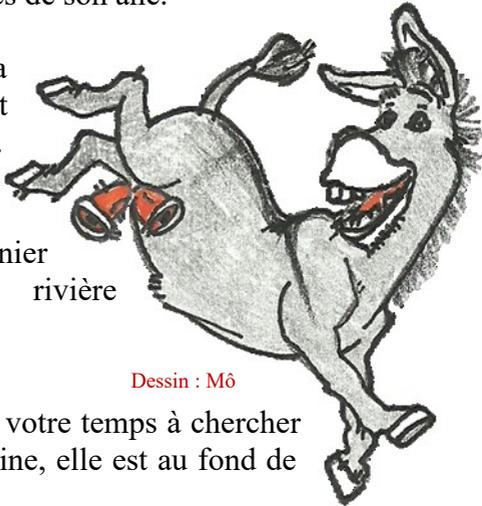
Pas si bête, l'âne

La riche châtelaine se rendait avec son vieil âne à la messe le 3 mars en l'église de Celles. L'âne connaissait bien le chemin et faisait tinter, en rythme, ses grelots (en patois : los colhons). Afin de se rendre à la cérémonie, il fallait traverser la rivière Salago avec l'attelage. L'orage avait fait monter rapidement la flotte, menaçant d'emporter l'attirail et les gens avec. La dame et son cocher avaient les foies et la châtelaine se mit à prier la Sainte Vierge :

« Je te bâtirai ta chapelle, dans les flancs de la colline mais à condition de me tirer de là. »

L'ânier enchérit : si la mort les épargnait, il refilerait volontiers les clochettes de son âne.

L'âne tenait à sa virilité. Il ne l'entendit pas de cette manière. Il jeta, dans les airs, ses sabots arrière et la châtelaine et l'ânier périrent dans la rivière déchaînée.



Dessin : Mô

Pas la peine de perdre votre temps à chercher la chapelle dans la plaine, elle est au fond de l'eau !

Mô

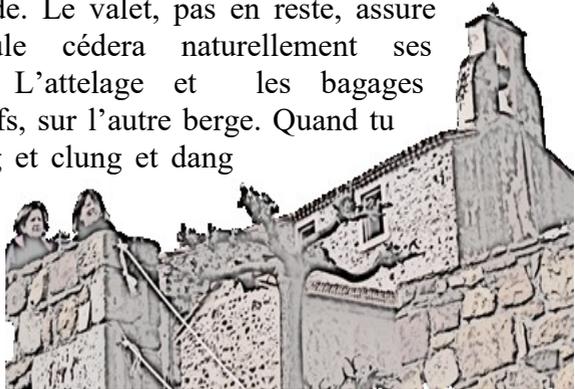
Padipado

Une dame avec affluence de thunes va avec un baudet ancestral à la messe célébrant la Madre de Jésus en la chapelle de Celles.

Pas d'embûche sur le trajet. Les castagnettes de l'âne se régalent et clang et clung et dang et dung ! Cependant faut traverser le fleuve avec l'attelage. Malheureusement un déluge a déclenché une crue capable d'accélérer le trépas de ces gens-là.

La dame et le valet apeurés se mettent à dealer avec la Madre de Jésus : Tu veux une belle chapelle, sur les flancs de ce plateau de l'Auvergne ? T'as qu'à me sauver de cette merde. Le valet, pas en reste, assure que la mule cédera naturellement ses castagnettes. L'attelage et les bagages passèrent saufs, sur l'autre berge. Quand tu entends clang et clung et dang

et dung sur le plateau pense à la légende de la chapelle de Celles.



M & Sylve

Esprit, es-tu là ? (Sylvie)

Matériel :

Des bougies

Des papiers vierges

Chacun reçoit 5 papiers. En les passant sur la flamme de la bougie, on révèle un personnage, un objet, un lieu, un animal.

On choisit une image de fantômes parmi celles qui nous sont proposées.

On intègre dans les récits les éléments aléatoires.



Photo : Joe

Plus gore que moi tu meurs



Dessin : Mô

Il hurle à la mort et ça sent le sang... un sang chaud et gluant. C'est un gros chien aux yeux globuleux qui crache tripes et boyaux. Empalé, il a été empalé par un pieu sanguinolent. Au bout de ce pieu, une inscription que l'on peut déchiffrer à la lueur de la lune : « Route barrée ».

Un voile noir déchire le ciel. Une lueur, une trouée nébuleuse et des ombres s'avancent là où tout n'est que mort, désolation, putréfaction.

Parmi ces ombres, deux personnages qui se tiennent par la main. Un homme, on ne voit que des crocs blancs qui pendent le long de sa bouche qui sourit. Une femme vêtue de blanc, de longs cheveux noirs encadrent son visage. Tous deux arrivent sur la scène du meurtre. L'homme se penche sur le chien qui gémit, il passe sa longue main sur le corps de la bête dont les chairs se referment doucement. Le pieu disparaît, l'animal sourit et vient caresser la jambe de l'homme.

La femme s'allonge dans le bain de sang encore fumant. L'homme se penche sur elle et plante ses canines dans son cou gracile. Elle sourit à son tour, un sourire orgasmique. Sa toge est rouge maintenant, elle a les yeux grand-ouverts et regarde l'homme qui hurle à la mort, comme pour expier des fautes anciennes, longtemps tenues secrètes dans son inconscient. Il se relève, le chien à ses trousses.

Un arc-en-ciel dans le jour qui se lève.

Any

Prémises d'une révolution

Dans son château cathare, datant du Moyen-âge, dans un grand lit à baldaquin, le prince a posé sa tête sur un oreiller en plumes. Il rêve d'une fée qui, de sa baguette magique, ferait apparaître sa bien-aimée en robe de mousseline et escarpins dorés. Il pose un regard alangui sur les ombrages du parc éclairé par la douce lune. Mais il est surpris de voir voler, autour des cyprès, un cormoran grossier portant en son bec une chaussure. Dans son grand lit à baldaquin, le prince n'est pas tranquille. Il voudrait tirer les tentures mais les flots de l'astre l'aveuglent. Le cormoran, oiseau de mauvais augure, s'est enfui en poussant d'affreux cris ; le prince en a la chair de poule. Il rêve alors d'une sorcière, à califourchon sur son balai, qui apparaîtrait sur le balcon et chasserait les démons. Mais en guise de sorcière, c'est une horde d'esprits frappeurs qui se mettent à hurler en chœur. Le prince dans son grand château en a froid dans le dos.

Derrière les cyprès se dessinent des yeux, des yeux qui l'épient, s'élèvent des voix qui le traitent de gueux. Les esprits frappeurs font voltiger les rideaux et tournoyer les lustres. Soudain, s'élevant de la fenêtre, dans un nuage de brume, apparut une voie ferrée. Hallucination ? Mirage ? Sur cette voie déambule une silhouette. Elle avance lentement telle une fleur qui se balance. On dirait sa bienaimée. Elle avance dans le vacarme, tend vers lui ses menus bras. Derrière elle, un train surgit. Le prince l'attrape par la main mais elle lui échappe. Elle flotte un temps dans les airs puis s'évapore dans la nuit. Le train roule sur le lit à baldaquin ; il emporte tout sur son passage, le prince et le château cathare.

Ce furent les premières prémisses d'une révolution fomentée par les esprits frappeurs pour détruire la royauté.

Gisèle

Chers parents,

C'est drôlement chouette a dit la sorcière. Elle a planté sa plume dans son chignon de danseuse posé sur son crâne et elle a filé dans l'obscurité de la nuit sans lune. Je dis sans lune car évidemment, le ciel est couvert.

Franchement, moi j'aime mieux quand il y a un ciel qui baigne les étoiles.

Une fois, l'été dernier j'ai observé les étoiles tourner dans le ciel d'été, autour d'un feu de camp. J'ai dit « J'aimerais les cueillir comme on ramasse des fleurs. » Mais les étoiles sont comme des nénuphars du lac : les couper est impossible. On raconte des légendes fantastiques où ces fleurs sont capables d'enserrer les êtres humains dans leurs racines. Ça me fait un peu peur. Plus en tout cas que ces manches à balai qui se mettent à marteler dans le silence, dans leur langage codé, le nom des revenants.

Vous allez me dire, « Et la sorcière, qui est-ce ? »

C'est la cheftaine. Moi je suis la Jeannette. Je me demande bien pourquoi tout le monde dit que je suis Jeannette. Je m'appelle Marie-Louise. J'ai 10 ans et je suis au camp sous la tente.

J'ai des doutes sur les capacités de la cheftaine ; c'est bizarre qu'on passe des soirées entières à la lueur des bougies sans même chanter. Il y a des soirs où je me mets à trembler parce que la peur se glisse tout à côté de moi et elle me dit : « Marie-Louise, je suis ta peur la plus noire, celle qui peut t'empêcher de dormir. »

Alors moi, du coup, je n'ai vraiment pas envie d'aller me glisser dans mon duvet. D'abord il y a des araignées qui se faufilent jusque dans la tente. Et moi j'aime pas les araignées. J'aime pas non plus la sorcière. Les autres lui disent : « Solange par ci, Solange par-là » mais moi je vois bien qu'elles lui font de cajoleries pour avoir le droit de se mettre à côté d'elle quand on va à la messe. Moi je m'en fiche de Solange qui n'a rien d'un ange. Elle peut bien fricoter avec qui elle veut, même avec monsieur le curé. Lui non plus on n'a pas envie de lui donner le bon dieu sans confession. Il a de drôles d'airs et je trouve qu'il est bien familier avec Solange la sorcière.

J'aime pas cette colonie. A part les étoiles qui glissent dans le ciel quand il fait beau, j'ai l'impression que les esprits du mal me guettent dans chaque flamme, dans chacun des arbres de la forêt, dans chaque coup de balai que je dois passer.

Je dois me hâter, la sorcière n'est pas loin. Elle va dire « Extinction des feux. » et il n'y aura que le silence autour de moi.

Je vous en supplie, venez me chercher, sauvez-moi des griffes de la sorcière que je déteste.

Votre Marie-Louise

Dominique

Le fantôme taché de sang

Il était une fois, Jeanne, une adolescente qui hantait les couloirs d'un château Ecosais.

L'histoire raconte qu'elle aimait particulièrement la bibliothèque de la forteresse.

En fait toute la famille se plaisait dans cette pièce où ses parents leur lisaient des contes fantastiques relatant des récits qui se déroulaient sur des continents lointains et insolites.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, une licorne hantait ce lieu si paisible.

D'où venait cette créature sylvestre ? Tombée d'une reliure mal tournée ?

Craintive, elle était en lévitation. Elle planait dans la pièce au-dessus du fauteuil paternel. Le châtelain était le seul à pouvoir l'approcher. Elle acceptait même quelquefois la main de l'homme sur sa croupe.

Jonas, le frère de Jeanne, un soir, imita son père, l'animal se braqua violemment.

De sa corne argentée, il empala le jeune garçon. Brusquement le ciel s'assombrit puis s'éventra en pouvoirs maléfiques. La grêle fusa tels des javelots lancés par des assaillants invisibles mais toutefois tonitrueux. Le vent hurlait entre les murailles, à croire qu'une nuée de fantômes avait signé un pacte avec le diable.



Tout à coup un éclair fulgurant illumina la bibliothèque, éclairant la scène tragique de l'enfant et la licorne figés en statues de sel. Le chandelier chancela, les tentures s'enflammèrent. Les chauves-souris épouvantées sortirent des murailles. Jeanne ne put rien faire, simple spectatrice de cet horrible cauchemar malin. Elle seule fut épargnée on ne sut pourquoi.

L'orage fit rage et le tonnerre, de roulement en roulement, estompa ses vibrations.

Elle était entourée des flammes de l'enfer. Son chagrin incommensurable la dirigea vers les remparts. Du donjon, elle sauta dans le vide afin de rejoindre pour l'éternité ceux qu'elle avait tant chéris.

Depuis, dans la bibliothèque, à minuit précise, on voit évoluer l'ectoplasme, un livre entre les mains, en sa robe tachée de sang, sur le dos d'une licorne blanche à la corne luminescente.

Krikri

L'armoire à balais

152 ans 7 mois et 3 jours que je suis enfermé dans cette armoire avec pour unique compagnon un balai – en bois et brande de genêts. Au début je me suis vraiment fait chier. L'autre, raide comme s'il avait avalé un piquet, me snobait. Pas un mot pendant 31 ans 8 mois et 12 jours. N'allez pas croire que je vous raconte des salades. Avec l'ongle de ma main droite, j'ai fait une bûchette par jour sur les parois de l'armoire, j'ai même dû attaquer les portes. Et j'y ai laissé mon ongle. Vous allez me demander pourquoi je n'ai pas coché avec la main gauche, eh bien, c'est parce que je suis droitier, tout simplement.



Bref, pour revenir à mon camarade, il a fallu que je soliloque très longtemps avant qu'il commence à comprendre les rudiments du français ! D'ailleurs je l'ai félicité : « C'est bien, à 117 balais, tu as enfin réussi. » Il m'a dit : « T'es con toi ! ».

Il pourrait entrer aujourd'hui à l'Académie française, il en a largement le niveau, vous pouvez me croire, mais question humour, ce n'est pas encore ça ! Pour lui arracher un sourire faut que je lui chatouille la brande, et encore !

Dessin : Mô

Avec mon copain balai, on refait le monde. On imagine que jamais je ne me serais fait piétiner par ce putain d'hippopotame au cours d'un safari en Afrique. C'est mon épouse qui m'avait obligé. Moi, j'étais plutôt d'un naturel pépère, du genre calèche-besogne-repos. Je me serais contenté de rester peinard, à la maison auprès

de ma petite. Mais non, il a fallu qu'elle nous réserve ce voyage à la con.

Elle a ramené mon corps au logis et sous prétexte d'économiser la cérémonie funèbre, elle m'a foutu dans ce placard et a bouffé la clef. A la suite de quoi elle a fait une occlusion et en a crevé. J'ai tout entendu de mon placard. Du coup, la maison s'est vidée et moi, je suis resté ici, à compter les jours.

Depuis on est là, tous les deux, moi et mon pote le balai. Et on attend que quelqu'un vienne nous libérer. Parce que même si je suis un fantôme, je n'ai pas reçu le kit complet, je n'ai pas le pouvoir de traverser les murs, ni les armoires à balais. Mais on ne se décourage pas. Il y a 3 jours, on a entendu à nouveau du bruit dans la baraque. Des meubles qu'on porte, qu'on pose, qu'on glisse, qu'on déplace. Bref, la maison est occupée. On entend des pas légers monter et descendre les escaliers. C'est peut-être de là que viendra notre salut.

M6



Dessin : Sylvie

Atelier Lecture à voix haute

Ce soir, notre grande prêtresse es lecture est **AnnieB.**

Exercices de souffle, d'articulation, de lecture.

Ça ressemble à une secte. Ça a le goût d'une secte mais ce n'est pas une secte.

C'est la Fabrikulture !





Photo : Joe



Photo : Any

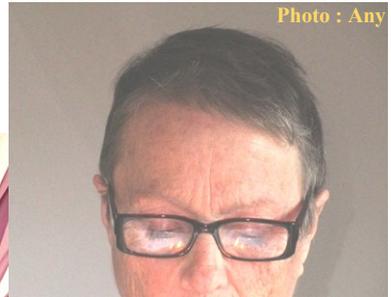


Photo : Any



Photo : Joe



Photos : Joe



Fragments de lectures

Immobile
Une rainette retient son souffle
Sa vie entre tes mains

Jeanne Painchaud

Seuls ceux qui portent des secrets dans leur cœur peuvent deviner ceux qui sont enfouis dans les nôtres.

Khalil Gibra

Quel doux soulagement d'être certaine qu'aucune âme vivante ne posera les yeux sur ce que j'ai griffonné.

Tatiana de Rosnay

L'enfant que j'aime se transforme peu à peu en l'homme que j'aime.

Nancy Huston

Nous sommes ses parents, nous faisons pour eux, les enfants, ce qu'il faut j'espère. Je veux dire nous l'aimons.

Nadine Gordimer

Dans notre récit nous introduisons, dans l'ordre qui nous convient, les citations entières tirées de cinq livres apportés ou seulement des bribes ou des idées.



Photo : Joe

Palpitations

Tu fais silence, seules tes jambes tremblent un peu de peur de voir fuir cette palpitation légère et fugitive. Ses yeux te regardent et tu souris. Comme un éclair de joie qui se lit sur ta peau rosie par l'émotion et cette sensation unique et indicible de posséder entre tes mains un cœur qui bat. Un cœur, autre que le tien et qui détient peut-être le secret de pouvoir se faufiler dans les herbages au bord de la rivière, de sauter d'une rive à l'autre, de se camoufler en prenant la couleur des feuillages.

Alors oui, tu as, pour un moment fugitif autant qu'éphémère, la jouissance de posséder une vie aussi minuscule soit-elle. Mais son secret, sa connaissance de la nature, tu ne l'auras jamais et c'est mieux ainsi.

Puis quand soudainement le petit animal aquatique t'échappera des mains par petits bonds élastiques et gracieux, tu griffonneras dans ton cœur d'homme étonné, l'espoir ténu et fragile d'avoir pendant quelques secondes partagé une partie intime de cette petite rainette et tu penseras à la pomme rainette que tu tentais de dessiner enfant, en tirant la langue sur ton cahier où se mélangeaient des verts pomme et des rouges fuchsia.

L'enfant que tu étais va interroger sa vie d'adulte qui, dans le tumulte inaudible et le bruit incessant des conflits familiaux, a oublié de regarder les arbres qui plient le soir au crépuscule sous le vent et les petites rainettes qui se cachent en riant dans les méandres herbeux des ruisseaux.

Alors oui, ta vie d'adulte, où comme parent tu crois faire ce qu'il faut pour aimer tes enfants, n'oublie pas, ils ne

t'appartiennent pas. Ils vont faire comme la petite grenouille et s'échapper un jour par petits ou grands bonds. Laisse les partir, l'amour ne suffit pas... le plus dur sera peut-être d'accepter qu'ils ne te ressemblent pas et qu'ils ne feront pas ce que tu aurais aimé qu'ils fassent. Leur cœur va palpiter pour d'autres et le vent va les emporter dans le tumulte de la vie.

Any